

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1839 : De la Chambre à l'Ambassade](#)[Collection](#)[1839 \(12 octobre - 11 novembre\)](#) [Item](#)[308. Paris, Mercredi 6 novembre 1839, Dorothee de Lieven à François Guizot](#)

308. Paris, Mercredi 6 novembre 1839, Dorothee de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les mots clés

[Conditions matérielles de la correspondance](#), [Femme \(portrait\)](#), [France \(1830-1848, Monarchie de Juillet\)](#), [Interculturalisme](#), [Louis-Philippe 1er \(1773-1850\)](#), [Politique \(France\)](#), [Portrait](#), [Réseau social et politique](#), [Rossi, Pellegrino \(1787-1848\)](#), [Salon](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1839-11-06

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

PublicationLettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 1, n°321/315-316

Information générales

LangueFrançais

Cote786, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 3

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription308 Paris le 6 Novembre 1839,

J'ai dîné hier chez les Appony, plus tard j'ai été chez Madame de Boigne. Elle est maintenant fixée ici. Rien ne m'a paru plus ridicule que la demi-heure que j'y ai passé. Il y avait M. de Sainte Beuve (dis-je bien ?). Les premières deux minutes il causait à voix basse avec M. Rossi, lorsque le chancelier est entré. Madame de Boigne sans lui dire bonjour ni bonsoir lui montre M. de Sainte- Beuve, et lui dit qu'il soutient les Jansénistes, depuis cet instant je n'ai plus entendu que Pascal Arnaud, Nicole, avec un flux de phrases, de sentences d'un côté et de l'autre à tel point qu'il a été impossible de dire un mot ou d'avoir une idée. Un fond, j'avais bien envie de rire. C'était une véritable exhibition je crois que c'est comme cela que l'entendaient ces messieurs.

M. Rossi m'a plu, il n'a pas ouvert la bouche. Je l'aimerais tout-à-fait s'il pouvait savoir qu'il a trouvé cela aussi ridicule que moi, mais j'en doute. Quant aux interlocuteurs je n'ai jamais vu des airs plus satisfaits, et lorsque je suis partie, car je suis partie au beau milieu d'une discussion superbe, je suis persuadée qu'ils se seront dit que j'étais confondue, c'est bien voir cela, mais pas tout-à-fait comme ils l'entendent. Savez-vous que c'est bien français ! Ne vous fâchez pas, d'autant plus que vous n'auriez pas fait cela. Dieu me garde du salon de Madame de Boigne, franchement je ne le trouve pas polie. Je voudrais avoir à vous dire mieux, mais il me semble qu'il n'y a rien. Montrond est venu hier matin, il m'a dit qu'il n'était pas content du roi ; que le roi lui paraissait trop faible ; qu'après avoir tant dit qu'il donnerait à Don Carlos ses passeports, il lui avait dit hier qu'il fallait attendre ; qu'il n'avait pas l'air de savoir ce que les ministres font mettre dans le Moniteur, que pour lui Montrond il était outré de l'im pertinence de leur masfeste en réponse aux Débats. Enfin Montrond hier était non seulement opposition au ministère, mais opposition au Roi. Molé a eu avec le Roi un long entretien avant-hier, le Roi ne l'a pas trouvé facile, et n'a vu jour à aucune combinaison quelconque. Voilà à peu près le résumé. Le Maréchal a dit à Appony que l'Empereur avait été malade et que pendant deux jours on avait eu des inquiétudes. C'est le sang qui lui porte à la tête. vos lettres se sont mis sur le pied de n'arriver que tard. Elles ont froid peut être et n'aiment pas courir les rues de si bonne heure.

Midi. La voici. Et le soleil aussi. S'il vous accompagne lorsque vous viendrez me voir ce sera bien, mais j'y penserai peu.

Adieu. Adieu bien tendrement.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857), 308. Paris, Mercredi 6 novembre 1839, Dorothee de Lieven à François Guizot, 1839-11-06

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 01/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1933>

Informations éditoriales

Date précise de la lettreMercredi 6 novembre 1839

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationVal-Richer

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 27/03/2020 Dernière modification le 25/07/2025

208/11. Paris le 6 novembre 1839. 186

J'ai écrit hier dans la soirée, plus
tard j'ai écrit chez Madame de
Boisjeu. elle est maintenant
figurée ici. rien ne lui a passé
plus récent, que la demi heure
que j'y ai passée. il y avait
M. de St. Denis / dis-je bien? /
la première dans laquelle il avait
à voir l'après avec M. Rossi. l'après
la (chaudière est entre) Mad. de
Boisjeu sans lui dire toujours ici
l'après lui montre M. de Saint
Denis, et lui dit qu'il l'ontent
les journaux, depuis longtemps
je n'ai plus entendu par l'après
à l'après, M. de, avec une fleur
de phrasier, de l'après d'un
côté de l'autre à tel point qu'il
a été impossible de dire un

neut on d'avoir une idée. au fond
j'avais bien vu de vive. c'était
une véritable aphibition si vous
pouvez l'admettre cela que l'entendement
en souffre. M. Rossi m'a
plus, il n'a pas ouvert la bouche
si l'aimerais tout à fait si je
pouvais savoir qu'il a tenu
cela aussi ridicule que moi,
mais j'en doute. Quant aux
interlocuteurs si n'ai jamais vu
de air plus satisfait, et lorsque
j'en ai parlé, car j'en ai parlé
au beau milieu d'une discussion
superbe, si n'ai jamais vu
qu'ils se soient dit que j'étais
confus; i' est bien vrai cela,
mais par tout à fait comme il,
l'entendent. Surtout vous
êtes bien français! ne vous fâchez
pas, d'autant plus que vous

il a été
un jour
de l'Institut
le bon
si vous
même,
il y a
matin,
par com
paraître
avec le
de l'Institut
avait
qu'il n
après
dans le
monde
justice
système
monde
opposé
à l'ad

Il aurait par fait cela. 'J'étais
un jacobin de salon de Madame
de Lamoignon, franchement j'en
étais bon par poli.

Je voudrais avoir à l'encre de
l'encre, mais il me semble qu'il
n'y a rien. Quelqu'un m'a dit
un jour, il m'a dit qu'il n'était
pas content du roi; qu'il se
paraissait qu'il était faible; qu'il
avait tout dit qu'il devenait
de parler un passeport, il lui
avait dit bien qu'il se faisait attendre
qu'il n'avait pas l'air de venir
après un ministre pour venir
dans le ministère; qu'il pour lui
montrer il était contre de l'encre;
particulièrement de leur manifeste en
résumé avec d'ikats. Enfin
quelqu'un bien était non seulement
opposition au Ministère, mais
opposition au roi. Molière
en avait le roi une loi restrictive

à d'auk l'air. le roi n'est pas tombé
faible, il n'a eu jour à aucun
combinaison plus longtemps.

voilà à peu près le résumé.

Le maréchal a dit à propos que
l'empereur avait été malade et
que pendant deux jours on avait
eu de inquiétude. c'est le sang qui
lui porte à la tête.

Les lettres se sont écrites sur le pied
de l'écrit arrivant quelque temps. elles ont
provisoirement, et il acciunt par
ceux la ruer d'ri brues huer.

Midi. la voici. elle salue aussi.
J'ai été accompagné lorsque on
m'a dit un soir à mes bris, mais
j'y passerai peu.

Adieu adieu bien tendrement.

O

308

j'ai dit
Tard /
Borjue
fige /
plus r.
je n'y

M. D.
la j'ai
à enq
le (kac
Borjue
buvit
Buvit
la j'ai
si n'a
à Tuae
de j'ai
calté d
à d'i